



## « Voir dans le peuple juif un signe de l'appel de Dieu »

Ce vendredi 26 avril, à la synagogue de la rue Copernic, des représentants du Séminaire de Paris et de Judaïsme en mouvement se sont retrouvés pour célébrer Pessah. Une troisième rencontre en un an et demi qui vise, de part et d'autre, à vivre l'unité entre juifs et catholiques de manière concrète et fraternelle. Reportage.

« **Q**u'il est bon à des frères d'être assis ensemble » (Ps 132). Cette phrase, rappelée à de nombreuses reprises depuis la *tevah* – l'estrade d'où se fait la lecture de la Thora – de la synagogue de la rue Copernic (16<sup>e</sup>), résume à elle seule l'esprit de fraternité et d'unité dans lequel se retrouvaient, pour la troisième fois en un an et demi, des membres de l'association juive Judaïsme en mouvement (JEM) et du Séminaire de Paris. Après une première édition en septembre 2022, où quarante-cinq séminaristes parisiens avaient été invités pour le shabbat dans la synagogue de Beaugrenelle (15<sup>e</sup>), le Séminaire de Paris avait rendu l'invitation pour l'office des vêpres, le 9 octobre dernier – hasard du calendrier, deux jours seulement après les attentats en Israël. En ce vendredi 26 avril, c'est pour la fête de Pessah, la Pâque juive, que les membres de la communauté juive recevaient le Séminaire. « Ce soir, avec la présence des chrétiens pour accueillir la reine Shabbat, nous faisons une expérience d'amour, annonce d'emblée le rabbin Philippe Haddad qui préside l'office dans sa synagogue. Il faut voir les miracles de Dieu dans nos vies et cette soirée en est un qui nous reconforte dans les moments difficiles que nous traversons. »

Livrets permettant de suivre l'office en hébreu comme en français, kippas sur la tête des hommes,

orgue et chœur accompagnant la liturgie... L'office est solennel, vibrant et joyeux. La *menorah*, le traditionnel chandelier à sept branches, se détache sur la rambarde de la *tevah*. Au-dessus de l'arche, le *ner tamid*, lampe rouge allumée en permanence, symbole de la présence immuable de l'Éternel, rappelle la lumière présente devant les tabernacles des églises. Dans une synagogue comble, les psaumes s'enchaînent, tantôt chantés, tantôt psalmodiés, à chaque fois servis par les voix graves et puissantes des officiants. À l'issue de la célébration d'une heure et demie, le co-président de JEM, Jean-François Bensahel, visiblement ému, prend la parole : « Il se passe des choses importantes dans l'Église catholique, des transformations absolument considérables, et nous recevons un accueil plus que chaleureux et fraternel de la part du clergé comme des fidèles. Je suis convaincu que plus nous apprendrons à nous connaître, plus nous créerons entre nous des liens d'amitié et de fraternité. »

### Signe de la fidélité de Dieu

Pour l'occasion, la communauté juive a mis les petits plats dans les grands... au sens propre comme au figuré ! L'office est en effet suivi d'un dîner de fête préparé sur place tout au long de l'après-midi. Avant de rejoindre sa chaise, de petits groupes informels se constituent. Parmi eux, Côme de Bellabre,



ordonné en octobre dernier diacre en vue du sacerdoce, un habitué : « Je suis, à chaque fois, impressionné par la qualité de l'accueil qui nous est fait. Au-delà de la fraternité, il me semble que, pour que les chrétiens puissent mieux se comprendre eux-mêmes, ils ont besoin de rencontrer une communauté juive vivante. Comme le dit saint Paul, Dieu parle encore à son peuple », avance-t-il. Le P. Jean-Baptiste Arnaud, curé de St-Louis-en-l'Île (4<sup>e</sup>) et responsable d'une maisonnée du Séminaire, ajoute : « Nous partageons cette même Histoire sainte qui reste vivante aujourd'hui. Dans la lignée de l'héritage laissé à Paris par le cardinal Jean-Marie Lustiger et de ce que poursuit, à l'échelle de l'Église universelle, le pape François, nous sommes invités à voir dans le peuple juif un signe de l'appel de Dieu et de sa fidélité dans cet appel. »

#### Les « autres du dedans »

Malgré une histoire marquée par la défiance mutuelle entre juifs et chrétiens, Philippe Haddad et Jean-François Bensahel sont aujourd'hui unanimes à souligner les changements opérés depuis le Concile Vatican II. « L'Église actuelle n'est plus celle d'avant, estime Jean-François Bensahel. Si nous la vivons différemment bien sûr, nous avons compris, de part et d'autre, que nous faisons partie de la même Alliance. Nous partageons la même espérance et appartenons au même projet religieux, historique et anthropologique. » Pour le P. Thierry Vernet, délégué diocésain pour les relations avec le judaïsme, « bien que des préjugés subsistent, les juifs sont aujourd'hui conscients du travail accompli et du nouveau regard que l'Église porte sur eux, un regard d'estime et non plus de mépris ». « Nous sommes, juifs et chrétiens, les "autres du dedans",

résume Jean-François Bensahel. Il n'y a que nous qui puissions affirmer cela ! » Philippe Haddad va même plus loin : « L'enjeu de ces rencontres est de permettre une plus grande écoute et une meilleure compréhension réciproques entre juifs et chrétiens. Car le dialogue ne peut se faire que dans la réciprocité. Depuis Vatican II, nous avons le bonheur et la grâce qu'à la fois le christianisme retrouve ses racines juives mais aussi que le judaïsme se mette à l'écoute de l'enseignement de Jésus. Naît alors un mouvement qui conduit du dialogue à l'étude de nos textes saints respectifs et crée de véritables ponts : le chrétien peut alors vivre son identité chrétienne majorée de sa rencontre avec le juif... et vice versa ! Seule la rencontre permet cette avancée. »

*« Nous avons compris, de part et d'autre, que nous faisons partie de la même Alliance. »*

Jean-François Bensahel

cela l'est aussi pour les fidèles. C'est un ferment d'espérance que je compte mettre en œuvre dans mon futur ministère de prêtre. » Et Philippe Haddad de partager cette même espérance « que ces futurs prêtres, que nous rencontrons désormais régulièrement, soient des transmetteurs de ce message de fraternité et d'unité là où ils seront envoyés. » Une mission chère au P. Vernet : « Nos séminaristes auront à faire comprendre à leurs fidèles que le lien théologique qui nous unit au judaïsme va au-delà de la simple amitié. Ce n'est pas une sensibilité politique mais une vraie nécessité. »

Mathilde Rambaud

1. La synagogue de la rue Copernic (16<sup>e</sup>) a accueilli cette troisième rencontre entre Judaïsme en mouvement (JEM) et le Séminaire de Paris.

2. Des membres de la communauté JEM avaient préparé le repas de fête de Pessah.

3. À l'issue de la célébration de l'office, les participants juifs et catholiques se sont retrouvés pour partager le repas de Pessah.

4. Philippe Haddad, rabbin de la synagogue de la rue Copernic, a présidé les prières rituelles du repas de Pessah.

5. Le P. Thierry Vernet, délégué diocésain pour les relations avec le judaïsme, pendant la bénédiction rituelle du vin.